

le jeudi 13 février 2003 | Volume 16, numéro 6

Ahhhhhhhhhhhhhhhhh.... L'AMOUR!!!!

Censuré

L'Orignal déchaîné

Rédactrice en chef	Vicki-Anne Rodrigue
Rédactrice adjointe	Stéphanie St-Pierre
Journaliste	Tina Desabrais
Chronique culturelle	Anne Brulé
Chronique sociologique	Christian Cloutier
Chronique santé	Renée M. St-Onge
	Diane L. Thibeault
Chronique d'aide	Solange
Chronique techno	Marin Gouin
Publiciste	Chad Moore
Comptable	Stéphanie Tousignant
Technicienne/informaticienne	Mélanie Renaud
Billet	Francis
Divers	Quelqu'un ou quelqu'une qui a du temps à perdre
Collaborateurs	Claudia Pharès
	Deirdra McCracken
	Roger Gervais
	Stephan Lapensée
	Sarah Courchesne
	AEF



L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1 000 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système Macintosh et est imprimé par Journal Printing, à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné(e)s.

Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doit être envoyé à l'adresse ci-dessous.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article, ainsi que la féminisation. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et les illustrations publiés dans *L'Orignal déchaîné* peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Commentaires ? Suggestions ? Faites-nous les parvenir aux coordonnées ci-bas.



Le prochain *Orignal déchaîné* sortira des marais le 12 mars 2003.
La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est le 6 mars 2003.

Les Orignaux attendent ta collaboration !

Local 304, Centre étudiant
Université Laurentienne
Sudbury (Ontario) P3E 2C6

Téléphone :
(705) 675.4813, poste 4813
Télécopieur :
(705) 675.4876
Courriel :
lorignal@laurentienne.ca

Le battement du coeur

La rédactrice en chef

Hé oui! La journée des amoureux approche à grands pas! Échanges de cartes de souhaits, flèches de Cupidon, chocolats, fleurs, voilà quelques symboles qui sont tapissés un peu partout et qui manifestent ce merveilleux sentiment...ou plutôt cet état d'âme qu'on appelle *l'amour.*

Ah! L'amour...

Il est vrai que la fête de la Saint-Valentin, comme celle de Noël d'ailleurs, est devenue fort commercialisée. Partout, les centres d'achats et les annonces publicitaires nous bombardent de messages qui crient ou hurlent (à la place de nous chucotter tout tendrement dans l'oreille) que nous devons plaire à notre amant(e), que c'est notre devoir de l'apporter au «septième ciel», de lui permettre de rejoindre son climax et....bon, je m'arrête ici. Il ne faudrait surtout pas que ces quelques mots laissent mijoter l'imagination...

Ah! L'amour...

En dépit de tout cela, nous adhérons quand même à cette fête. Mais, cette célébration, d'où vient-elle exactement? Et quelle est son origine véritable? Depuis, bon nombre de rechercheurs essaient de tracer l'origine exacte de cette fête hédoniste. Plusieurs hypothèses ont été émises dans le cadre de cette recherche. Pour comprendre un peu mieux la Saint-Valentin, nous vous présentons donc quelques-unes de ces hypothèses.

Saint-Valentin: fête des Lupercales

Peut-être la fête des amoureux a-t-elle davantage à voir avec les Lupercales, des fêtes romaines annuelles en l'honneur de Lupercus, protecteur des champs et des troupeaux, qui avaient lieu le 14 février, ou aux environs de cette date, une fête consacrée à la fertilité, la fécondité et donc à l'Amour...

On sait qu'après l'avènement du christianisme de nombreuses fêtes païennes ont été christianisées. Les Lupercales auraient été ainsi récupérées par l'Église catholique et le dieu païen, Lupercus, aurait été canonisé par vénération pour plusieurs martyrs chrétiens portant le même nom. *On peut penser aussi que l'amour* du prochain, donné en exemple par ces martyrs, a pu en faire, avec le temps, des patrons des amoureux.

Saint-Valentin: ami des enfants

Il existe une légende qui raconte qu'un dénommé Valentin, qui était l'ami des enfants, fut emprisonné par les autorités romaines parce qu'il refusait d'offrir des sacrifies à leurs dieux. Les enfants, à qui leur ami manquait, lui passaient des messages à travers les barreaux de sa cellule. C'est peut-être là une explication aux petits mots doux, qu'on échange, avec des fleurs et des cadeaux, le 14 février.

Saint-Valentin: défenseur de l'Amour

D'aucuns évoquant également une loi promulguée par l'empereur Claude II le Gothique, au début des années 200, qui interdisait aux jeunes hommes de se marier car, croyait-on, les célibataires faisaient de meilleurs soldats. Un prêtre, nommé Valentin, désobéit aux ordres de l'empereur et encourage alors les jeunes fiancés à venir le trouver en secret pour recevoir de lui la bénédiction du mariage. Il fut arrêté et emprisonné.

Pendant qu'il attend son exécution dans sa prison, Valentin se prend d'amitié pour la fille de son geôller et lui redonne la vue. Juste avant d'être décapité, il lui offre des feuilles en forme de COEUR avec le message suivant : DE TON VALENTIN! (Est-ce pour cela que l'on dit que l'amour est aveugle et qu'il fait perdre la tête?) Valentin, d'après certains auteurs, aurait été exécuté le 14 février aux alentours de l'an 269. Le pape Délasse Ier (492-296) aurait décidé que cette journée lui serait consacrée.

Saint-Valentin: coutume française

Une coutume de la Saint-Valentin pourrait aussi avoir son origine dans l'histoire de la France. La tradition qui consiste à envoyer des vers ou des pommes à l'être aimé, disent certains historiens, remonterait, en effet, à Charles *d'Orléans* (1391-1465), qui fut fait prisonnier à la bataille d'Azincourt, en 1415, et resta captif des Anglais un quart de siècle. Depuis la Tour de Londres, on dit que, le jour de la Saint-Valentin, il aurait adressé des lettres d'amour à Marie de Clèves, qu'il épousa à son retour.

Saint-Valentin: tout au naturel!

En fait, une croyance populaire répandue est que c'est le 14 février, jour de la fête du saint, que les oiseaux commencent à s'accoupler à l'approche du printemps. Les poètes anglais Chaucer et Shakespeare en font mention dans leurs oeuvres.

Saint-Valentin: un jeu d'enfants

On raconte qu'à l'époque garçons et filles célibataires tiraient au sort, ce jour-là, le nom de leur Valentin(e) dans un pot.

Dans certaines régions, ces couples se fiançaient. Dans d'autres, le garçon devait arborer le nom de la fille sur sa manche et la protéger durant l'année.

Quelques coutumes . . .

Les cartes de St-Valentin

Quand le tirage au sort des Lupercales fut aboli, les jeunes gens de Rome prirent une autre habitude beaucoup plus romantique. Cette coutume consistait à offrir à la femme de leurs rêves des voeux affectueux.

La plus ancienne carte que l'on connaisse fut envoyée par Charles, duc d'Orléans alors qu'il était emprisonné à la Tour de Londres. En effet, il envoya à sa femme une carte contenant un poème d'amour.

Au 19e siècle le service postal devient un moyen de communication plus rapide et moins dispendieux. On s'en sert donc pour envoyer nos voeux. Il devient

Suite à la page 5

Postes bilingues??

Les profs francophones de la Laurentienne s'inquiètent. La population étudiante devrait-elle s'inquiéter aussi?

Stéphanie St-Pierre

Lorsque j'ai entendu la nouvelle que l'Université proposait que tout nouveau prof embauché par la Laurentienne soit bilingue, j'étais ravie! Ça voudrait dire que même les profs "anglophones" pourraient parler français! WOW!! Ça voudrait aussi dire que je pourrais prendre N'IMPORTE QUEL COURS, en français ou en anglais; et remettre mes travaux dans la langue de mon choix! Dans la même conversation, j'ai appris que les profs francophones s'y opposent... EH OUI! Les profs FRANCOPHONES! Je me suis dit: "Pourtant, je généralise, certes, mais les francophones qui peuvent parler anglais sont plus nombreux que les anglophones pouvant parler le français. Ne serait-il pas plus logique que les anglophones s'y opposent?" C'est alors que j'ai compris que ça pourrait aussi vouloir dire plusieurs autres choses que cette étudiante ne pouvait imaginer à première vue...

À la Laurentienne, il existe déjà des postes bilingues. Dans les départements de psychologie et de géographie, nous connaissons les répercussions de ces postes dits "bilingues". Les profs francophones qui détiennent ces postes enseignent, à la demande du département, des cours en anglais. Parfois, ces mêmes cours ne sont offerts qu'en anglais, par un prof francophone, au détriment des étudiants francophones. Y a-t-il autant de profs anglophones qui enseignent des cours en français? Des cours qui ne sont offerts qu'en français par un prof anglophone?

L'administration et les profs ne s'entendent pas sur cette question qui risque de mettre en péril les programmes en français à la Laurentienne. Ce qui est davantage alarmant, c'est que l'administration n'a que très peu de contrôle sur les décisions prises au sein d'un département quant à la gestion des postes. Que faire lorsqu'une décision de l'administration, prise de bonne foi, met en péril nos programmes francophones?

Pour l'association des professeur(e)s francophones de la Laurentienne, ce ne sont pas seulement les programmes qui suscitent un certain degré d'inquiétude. Puisque notre université favorise aussi la recherche, l'implantation systématique de profs « bilingues » risque aussi de limiter le nombre et la qualité des recherches dans une langue ou l'autre. De plus, l'association prétend que c'est déjà l'anglais qui est la langue de choix pour bon nombre de recherches entreprises par des professeurs bilingues.

Les postes bilingues peuvent, cependant, être perçus comme un atout. Certains disent, et ce n'est pas à tort, qu'un poste bilingue vaut mieux que pas de poste du tout. Dans une institution où plusieurs profs quittent sans être remplacés, c'est logique ainsi de nuancer les propos. Si l'université est incapable, faute d'étudiants ou de fonds, de remplacer deux professeurs qui se retirent, il vaut mieux avoir un poste bilingue qu'un poste unilingue anglais. Il ne faut toutefois pas compromettre les programmes. Il ne faut pas, non plus, que des postes réservés à des profs francophones soient successivement remplacés par des postes bilingues. Un certain pourcentage de profs devrait être inscrit comme strictement francophones, tout comme les anglophones devraient être en mesure de se réserver le droit d'avoir des profs qui enseignent uniquement en anglais.

Ce qui est à la fois troublant et alarmant c'est que toutes décisions prises par l'administration ou par un département peuvent avoir des effets non seulement sur la population étudiante courante mais pour des années à venir. C'est pourquoi je demande à tous ceux qui s'intéressent à cette question de bien songer, avant de crier BILINGUISME. « Le bilingue », ce n'est pas une langue au même titre que l'allemand ou le portugais. « Le bilingue » c'est une combinaison égale de deux langues: le français et l'anglais. Il ne faut surtout pas l'oublier.

L'état de crise de nos institutions

L'économie

Christian Cloutier

Il n'est pas faux d'affirmer que l'économie fait face à plusieurs problèmes; nous pouvons le voir, entre autres, dans le manque de financement pour des programmes tels que la santé ou l'éducation, et dans le seuil de la pauvreté. Cependant, plusieurs de ces problèmes sont causés par les dépenses faites par l'État et par nous-mêmes, les consommateurs.

De prime abord, en ce qui concerne les dépenses réalisées par l'État, il me semble que certaines dépenses sont effectuées dans des programmes qui ne sont pas aussi importants que d'autres. En tant que programmes non importants, je considère, entre autres, ceux de l'exploration spatiale et de la guerre. Je crois que la société profiterait davantage si cet argent était investi au niveau de la sécurité sociale. En toute franchise, quelle est la logique d'aller explorer d'autres planètes, si nous ne sommes même pas en mesure d'assurer la survie et la sécurité de la nôtre, et des personnes qui l'habitent? Il faudrait d'abord s'occuper de notre santé et de notre sécurité, ainsi que celles de notre planète, voire de notre pays, avant d'aller s'aventurer ailleurs. Il me semble que des dépenses de cette envergure seraient plus sensées.

Pour ce qui est des dépenses effectuées par nous-mêmes, les consommateurs, le problème est que, en général, nous ne faisons pas attention d'où provient un produit avant de l'acheter. Habituellement, c'est le produit qui importe plutôt que sa provenance. Toutefois, lorsqu'un produit provenant d'ailleurs est acheté, plutôt que d'un produit local, provincial ou national, l'argent va ailleurs. Par conséquent, non seulement empêchons-nous l'argent de rester dans nos communautés, nous aidons à une région de s'enrichir à nos dépens. Il serait donc avantageux pour notre économie d'acheter des produits provenant d'abord de notre communauté, sinon de notre province ou encore de notre pays. Donc, nous devrions faire plus attention de la provenance des produits avant de les acheter afin de voir si l'achat va aider ou nuire à notre économie.

Un autre problème concernant les dépenses que nous réalisons quotidiennement est lié à nos types de dépenses. Nous dépensons une somme importante d'argent régulièrement pour être divertis. Pensons au film et à la télévision, voire le sport professionnel. Combien d'argent dépensons-nous généralement par année afin d'être diverti? En général, nous ne pensons pas deux fois avant de payer 11,50 $ pour voir le film ***Lord of the Rings : The Twin Towers au Silvercity*** (excellent film d'ailleurs, si vous n'avez pas eu la chance de le voir, je vous le conseille), mais rarement serions-nous prêts à contribuer ce même montant à un organisme à but non lucratif. En outre, si nous regardons un peu la destination de ces dépenses, l'argent du divertissement va dans les poches des personnes qui sont déjà bien munies, plutôt que dans celles des personnes démunies. Il suffit de penser aux vedettes ou aux athlètes professionnels. Ont-ils réellement besoin autant d'argent?

D'ailleurs, n'y a t-il pas une somme d'argent maximale pouvant assurer la survie d'une personne? Nous retrouvons déjà un minimum social, c'est-à-dire une somme d'argent minimale avec laquelle une personne est censée être en mesure d'assurer sa survie, du moins une survie minimale. Donc, si nous sommes en mesure de calculer une somme d'argent minimale que nécessite une personne pour survivre, je crois que nous sommes certainement en mesure de déterminer une somme d'argent qui dépasse les dépenses qu'une personne peut effectuer afin de survivre. En d'autres mots, il faudrait peut-être considérer le développement d'un maximum social. Le surplus d'argent possédé par une personne, qui est habituellement économisé ou gaspillé sur des choses superflues, pourrait servir à financer des programmes sociaux et donc contribuer à la société en général. D'ailleurs, il y'a certainement une somme d'argent qu'une personne peut posséder, mais qu'elle n'est pas en mesure de dépenser, voire sur des choses qui sont, en toute franchise, nécessaires.

Je ne dis pas que nous devons laisser de côté les dépenses liées au divertissement (je ne peux pas imaginer mes soirées du samedi sans les ***Maple Leafs de Toronto*** et quelques bières), mais il suffit de se rendre compte qu'une partie de notre argent pourrait et devrait aller vers des organismes à but non lucratif afin de créer des programmes sociaux. Cette règle devrait s'appliquer davantage aux personnes plus munies, c'est-à-dire celles qui peuvent se le permettre. D'ailleurs, il est fondamental en économie que si une personne possède une somme d'argent, par conséquent, il est impossible qu'une autre personne puisse la posséder. En d'autres mots, la richesse d'une personne assure la pauvreté d'une autre. À nous de choisir si nous voulons contribuer ou non à ce phénomène.

Le parlement simulé

Deirdra McCracken

Pendant la fin de semaine du 23 au 26 janvier, la ville d'Ottawa a sûrement ressenti la présence de l' Université Laurentienne.

Cette année marque le 11e Parlement Simulé mis en place par l'exécutif de l'Association de Science Politique de l'Université Laurentienne (l'ASPUL), composé de 9 membres étudiants et un professeur dévoué, le Dr Rand Dyck. Les arrangements pour la fin de semaine ont été un travail sans repos depuis le mois de septembre. Le procès a débuté avec le premier événement de prélèvement de fonds, le «Vingt et Fromage», tenu à la Chambre des Gouverneurs de l'UL. Des ventes de cartes de membres, une soirée au pub et une autre hors campus ont aidé à financer l'activité que la revue MacLean's appelle "hot!". Il est à noter que l'UL est l'une des deux seules universités canadiennes à faire un Parlement simulé (malgré qu'on se fait dire que le nôtre est toujours meilleur que celui de Queen's!).

Cette année, le nombre d'étudiants participant a été un record, puisque le compte n'a jamais dépassé 100 auparavant. Une des raisons pour ceci est la participation d'étudiants du Collège Georgian de Barrie et du Collège Algoma de Sault-Ste-Marie. Ces deux collèges se sont affiliés au programme de science politique de l'UL. Leur présence n'a fait qu'ajouter à l'atmosphère excitante.

Tous les participants ont été invités à se prononcer à la Chambre, soit par un discours sur un Projet de Loi en particulier, soit par un discours de membre ou bien une question dirigée à un ministre. Malgré qu'un certain degré de sérieux était attendu, des éclats de rire ne manquaient certainement pas! La créativité et l'originalité de certains discours nous ont laissés en larmes de joie, et même le président de la Chambre ne pouvait cacher son sourire. Nous avons été très chanceux d'avoir un ancien étudiant de l'UL, Neil McGraw, entreprendre la tâche hardie de «M. Le Président» encore une fois cette année. Ayant participé lui-même à plusieurs parlements simulés, il sait très bien comment fonctionne l'horaire de la journée. Des professeurs ont aussi participé à la journée, avec Rand Dyck comme greffier et Josie Hernandez de Leon comme son assistante. Des pages de la chambre ont été disponibles durant la journée pour que les «membres du parlement» puissent se passer des notes comme le font les vrais politiciens.

Chaque parti officiel a été représenté, avec le choix de parti demeurant aux étudiants. Le parti Libéral, sous la direction pour la première fois dans l'histoire du Canada d'un Premier Ministre autochtone, avait la majorité à la Chambre. Yves Chénier, notre «Jean» pour la journée, a su très bien répondre à toute question qui s'est présentée, et ce dans le style d'un vrai politicien. Le projet de loi de ce parti était un amendement au chapitre six de la Loi canadienne des soins de santé, ce qui a reçu un vote majoritaire. Malheureusement, on ne peut pas dire de même pour les autres partis... Sous leur chef Les Malbeuf, le parti d'opposition officiel, le NPD, a présenté un projet de loi pour assurer un air plus propre. Ce dernier a causé un débat animé, pour en moindre dire, mais l'idée d'abolir des "SUV" pour améliorer l'air n'a pas récolté beaucoup de votes. Le parti Conservateur a présenté une motion acceptée à l'unanimité pour faire du Jour du Souvenir une fête nationale, ainsi qu'un projet de loi nécessitant la réforme des prisons au Canada, qui n'a pas connu le même succès que la motion. Samantha Burns, chef, s'est bien présentée et n'a laissé aucun doute qu'elle est définitivement «adroite». Sur ce même penchant, Dave Knechtel et son Alliance ont demandé que la sécurité nationale soit élevée ainsi qu'un meilleur service d'intelligence soit établit. Étant donné l'état présent de notre armée, il n'était pas du tout surprenant de voir ce projet de loi se faire voter par la Chambre presqu'en entier. Mais si on pouvait seulement dire la même chose pour le Bloc Québécois! Malgré leur petit nombre, Jonathan Dagostino et son groupe de 5 ont fait plein de bruit, et ils ont même convaincu des membres libéraux et démocrates de changer de partis pour se joindre au Bloc, une réussite en elle-même.

Suivant la journée à la Chambre des Communes, tous se sont rendus au Club National de Presse pour un banquet ainsi qu'une petite cérémonie de présentation de prix, une tradition mise en place par Rand Dyck. Il rend hommage à tous et à toutes qui ont participé, en distinguant ce qu'il a jugé être les meilleurs discours. Après un repas délicieux, la célébration s'est continuée à divers édifices à travers la ville...

Samedi était une journée (et une nuit) libres. C'est lors de cette journée que plusieurs ont choisi de faire des activités telles que le patinage sur le canal Rideau, des courses à travers les magasins du Centre Rideau (une forme d'exercice plus sophistiquée), ou même être spectateur à la joute des Sénateurs d'Ottawa contre les Sabres de Buffalo! Heureusement, la température était un peu plus agréable que celle à Sudbury, (mais pas trop).

Cafés en main, le groupe a quitté Ottawa le dimanche matin vers 11h30. Il va sans dire que les autobus étaient plutôt calmes et silencieux, pour les premiers kilomètres au moins. Une fois de retour à Sudbury, il semblait n'avoir que deux choix: dormir ou regarder le Super Bowl. Peu importe ce qu'on a choisi de faire en arrivant à la maison, il est sur et certain que personne n'est rentrée chez elle sans des souvenirs inoubliables du 11e Parlement Simulé. À cette expérience, on dit: "Hear! Hear!".

Y'étang qu'on en parle

COMMENT VIVRE SON FRANÇAIS HORS DU QUÉBEC.

EXTRAIT AUTOBIOGRAPHIQUE D'UNE OPPOSANTE À L'ASSIMILATION.

Claudia Pharès

Je suis une néo-québécoise ayant vécu en banlieue, pendant 20 années, à l'ouest de l'île de Montréal. Le français était ma langue maternelle, mais langue seconde pour mes parents. Cette langue était très valorisée à la maison. J'ai suivi mon éducation dans un milieu scolaire francophone, du primaire jusqu'au CEGEP. Certes, l'anglais faisait partie de ma vie de tous les jours. Il y avait les cours obligatoires en langue seconde à l'école pour nous initier au bilinguisme. Aussi, il importe de savoir que vivre dans le « West-Island », c'est vivre entouré d'une grande population anglophone. Dans l'ouest de l'île, la culture du dénominateur commun était nord-américaine. L'influence médiatique américaine était plus forte sur les adolescents ouest-montréalais que celle québécoise ou européenne. Comme plusieurs, j'ai suivi la vague et ai ignoré pendant un certain temps le monde culturel francophone. C'est en quittant le Québec que je me suis rendue compte ce qui manquait à mon bagage culturel. J'en avais quasiment honte quand j'ai rencontré mon partenaire de Terre-Neuve, qui semblait en savoir plus que moi sur Michel Tremblay. Lui, au fait, avait suivi un cours de français intensif à Montréal pendant un été dans le but d'apprendre la langue qui avait été couramment parlée jusqu'à la génération de son grand-père terreneuvien. C'est par la suite, avec l'arrivée des *prêtres anglicans, que le français avait* été banni. À travers l'assimilation, les Leblanc, entre-autres, devinrent des White. Ainsi, j'ai compris pour qu'une langue puisse survivre, il faut la promouvoir. J'ai commencé à me soucier de l'avenir de cette langue quand j'ai déménagé à Sudbury. Il y a 3 ans, mon partenaire et moi cherchions une ville où se trouvait une communauté francophone importante. Sudbury paraissait l'idéale avec son université bilingue. Mais, quelles déceptions m'attendaient. Ma première fut lors de mes inscriptions dans mon programme en sciences infirmières. J'ai cru tout bonnement que j'allais suivre mes cours dans les 2 langues. Voilà qu'il y a 2 écoles en sciences infirmières, soit une dans chacune des langues, et les programmes sont différents. J'ai choisi de faire mon bac en anglais. J'étais frustrée pendant longtemps, considérant ma conviction qu'une université « bilingue » signifiait «même cours offerts dans les 2 langues». Ma deuxième déception fut à propos de l'affichage en français à l'université et dans les endroits publics à Sudbury. J'avais remarqué pendant mes examens de fin de session dans le gymnase, les affiches qui lisaient «fermer vos cellulaires». Le lendemain, quelqu'un avait barré le « r » pour un « z ». On aurait imaginé que les affiches passent par un comité quelconque de correction... De plus, il y a énormément d'affiches publicitaires *unilingues dans les couloirs de l'école.* Je me demande où est la promotion du bilinguisme à la Laurentienne. En dehors du contexte scolaire, c'est le même foutu problème, sinon pire. J'ai travaillé dans un centre éducatif axé sur les sciences, où j'ai remarqué que leurs affiches écrites en français étaient soit truffées d'anglicismes, d'erreurs d'orthographe ou bien de grammaire. J'en ai fait part à la direction à plusieurs reprises. Leur site web en français était pitoyable. Paraît-il que les textes de ce centre de sciences étaient traduits par le département de traduction de l'université Laurentienne. Commentaires abstenus. *Depuis, j'ai quitté ce centre.* Ailleurs, la qualité de la promotion de la langue française dans la ville bat autant de l'aile. Par exemple, je fais un stage dans un milieu hospitalier où des affiches contenant les messages suivants « arrêt : employés seulement » et « finis les germes » arborent les murs du plancher. Des traductions comme telles démontrent un profond manque de respect envers la langue française. Je suis sincèrement déçue de l'image du français que mon environnement immédiat projète. L'avenir de cette langue à Sudbury me semble précaire. À vous de me montrer le contraire.



Commentaire: «Le vol de l'apprentissage»

Un Vol d'apprentissage... un vol de semaine d'étude!!

Quel texte!! J'adore lire *L'Orignal Déchaîné* et rarement que j'ai des commentaires à faire!! Mais en voyant l'article sur le vol d'apprentissage, *écrit par Guy Gaudreau,* je n'ai pu y résister!! Chers élèves, avez-vous remarqué que dans cet article, on tient à faire respecter le règlement de ne pas donner d'examens avant la fin de session? On a peur que nous, pauvres étudiants, manquions des journées de cours. Mais contrairement à ce que vous pensez, ces journées de repos sont bien mérités, pour ceux et celles qui suivent l'idée de monsieur Gaudreau. Déjà que dans le premier semestre, remarquez chers étudiants de la Laurentienne que nous sommes presque les seuls parmi les autres universités à ne pas avoir de semaine d'étude en octobre!! L'université Laurentienne nous vole-t-elle ce privilège?? La dernière semaine de session que les professeurs suppriment pour nous enseigner est repise durant cette semaine... alors comme dirait le bon Franco-Ontarien, «on est kit». Oui, il y a peut-être un vol d'apprentissage, mais il y a également un vol de semaine d'étude pour nous. Quoi? Vous croyez qu'on a pas de besoin de cette semaine au premier semestre? Pourtant, on a autant de devoirs, on a autant de tests et d'examens qu'au deuxième semestre. Mais voilà cher(e)s étudiants et étudiantes, la SEULE semaine de congé qui nous est accordée est passée! Celle qu'on attendait tous avec impatience, celle qu'on a sûrement passé le nez dans nos livres encore afin de se remettre à jour dans nos travaux... Pfff! Qu'on aie ou pas de semaine d'étude, on est quand même dans les devoirs en train d'apprendre!! Bien sûr, la majorité des professeurs ici nous demandent de remettre leurs projets après cette semaine,... alors quand il nous l'assigne, il sous-entend "Vous le ferez durant votre semaine". Adieu vol d'apprentissage!!

«Anonyme» de 3e année

Suite de la page 2

alors même possible d'envoyer anonymement des cartes et on en vit apparaître des libertines. Dans certains pays, les choses tournèrent même à l'obscénité, à tel point qu'il fallut les interdire.

Cupidon

Dans la mythologie romaine, Cupidon représente le dieu de l'amour. Il est personnifié par un jeune enfant peu vêtu, muni d'un arc et d'une flèche. On croit que, lorsqu'une de ses flèches vous touche, vous tombez follement amoureux de la première personne que vous rencontrez.

Le chocolat

De nos jours on donne surtout du chocolat. Pourquoi? Certains prétendent que ce choix n'est pas dû au hasard. En effet, des chercheurs ont découvert qu'il existe une hormone du désir amoureux, la phényléthylamine que l'on retrouve également dans le chocolat.

Les 'XXX' pour signifier des baisers

Lorsqu'on inscrit ces «XXX» à la fin d'une lettre d'amour, on ignore généralement qu'il s'agit là d'une coutume remontant aux débuts du catholicisme où le X représentait la croix, symbole de la foi jurée.

La croix a eu longtemps aussi une valeur de signature car peu de gens savaient écrire. Lorsque l'on [illegible]it d'un X on devait embrasser [illegible]oix, ce qui avait une valeur de serment.

C'est donc de cette pratique du baiser de la croix que vient le X symbolisant le baiser.

ET AUJOURD'HUI . . .

À l'origine Valentin n'a voulu que signifier son attachement à une personne qui lui est chère. Il est déplorable qu'avec le temps la Saint-Valentin soit devenue une fête commerciale.

Cet événement devrait plutôt être l'occasion de manifester son amour et son affection, non seulement à son partenaire amoureux, mais aussi à ses enfants, à ses amis, à ses parents....Et en passant, n'oubliez pas d'offrir de la phényléthylamine à tous ceux et celles qui vous sont chers! Bonne Saint-Valentin à vous tous et toutes!



***Bourses de L'ACFAS-Sudbury* 2003**

L'ACFAS-SUDBURY distribuera au mois de mars de cette année ***2 boursés à des étudiantes et étudiants méritants ou prometteurs*** qui sont inscrits dans un programme en français.

Une bourse ACFAS-SUDBURY de 500$

Une bourse ACFAS-Maurice Aumond de 500$

Toutes les candidatures doivent être recommandées par un professeur et acheminées à Sylvie Lafortune (Bibliothèque J.N. Desmarais, poste 3330) d'ici **le 28 février 2003** par courrier interne.

Poètorignaux

la fatigue

me traînant les pieds lourdement
à travers les 1000 mots de cette photo
l'image ineffable de ce paysage
je ne pus presque pas prendre un autre pas
avec toute la fureur du soleil
qui me darde dans le dos
avec ma confiance abattue par l'intolérance
avec mon espoir enrubanné par la fatigue
la fatigue:
le fardeau suspendu de mes épaules
comme une bête noire qui attire
le soleil si bas, si près
qu'il englobe la planète
les granules de sable
piègent la chaleur
pour exploser
comme des grappes de raisins enflées
(de minuscules bombes atomiques)
lorsque je me dépose le pied
un énorme bain pétillant
qui vient faire pétiller le sang
l'ébullition de l'hémoglobine
rehausse davantage la fatigue
la fatigue:
les 103 bras invisibles
de la gravité
qui cherche à me faire
caresser le plancher
où je pourrai
finalement me délasser
le lac que bordait le rivage
s'est évaporé à un nuage
un fantôme en stratus mince
couvrant toute la province
avec chaque inspiration
un orage m'envahie les poumons
chaque éclair dans mes capillaires
dévoile l'inévitable indice
de ma triste et pitoyable défaite
à la fatigue
la fatigue:
une bulle suspendue dans une fenêtre
aussi immobile que le verbe être
sans oxygène, le cerveau est stagnant
sans de pensées nageant dans l'étang
sauf une qui, comme un coeur faible,
palpite
qui, comme une vieille lumière, clignote
de fatigue
de fatigue, de fatigue, de fatigue

Stéphan Lapensée

Politically correct

Fatigué.
De toutes ces choses
qui ne sont pas
«Politically correct».

Un sauvage. Un amériendien.
Ce n'est pas «politically correct».
Il faut plutôt dire l'Autochtone.

Un nain.
Ce n'est pas «politically correct».
Il faut plutôt dire «une petite personne» ou quelqu'un de «vertically challenged».

Un mongole.
Ce n'est pas «politically correct».
Il faut plutôt dire quelqu'un souffrant du Syndrôme de Down ou quelqu'un de trisomique.

Un sourd.
Un muet.
Un aveugle.
Ne sont pas «politically correct».
Il faut plutôt dire «hearing impaired», «speech impaired» et «vision impaired».

Mais la femme assise à côté de toi,
tu peux l'appeler la
Grosse Toutoune
et ça
c'est accepté.

Le «garbage man» n'exsite plus.
Il s'est métamorphosé en un «sanitation worker».

Et la
Grosse Toutoune
est acceptée
Même si
elle ne l'est pas vraiment.

Ah oui . . .
L'avortement.
Ce n'est pas «politically correct».
Il faut plutôt dire «interruption volontaire de grossesse» . . .
vicki-anne rodrigue

GLAD...

Pourquoi m'as-tu oublié...
Oublié... sale
Oublié... seule...
Oublié...
tel un p'tit plat croté
Tu pourrais le jetter... mais NON! tu choisis de le garder!
SALE...dans l'évier...
L'eau stagnante qui m'entoure
STAGNANTE
comme l'amour.... L'AMOUR?
Je plains ce pot de tupperware glad...
plein d'amour... de «wish i had...»
Tupperware... Tupperware
ne te sent pas délaissé!
car sorti de l'évier il saura te frotter..
te frotter puisqu'il ignore...
caresser

LAISSE MOI...
ou du moins...
vide l'eau

anonyme

Être en communion

Quand je pense à elle, je ne peux point me sauver.
Cette image me vient vivement colorée:

Elle est assise sur son patio.

Une brise chatouille les feuilles les faisant danser. Le gazon, fraîchement coupé, parfume l'air à l'estival. Le ciel à son dos, cède le jour au soir, et commence à sombrer. Tandis que celui du devant rougit au soleil presque couché. Le son des jeunes qui jouent, dérange le silence, mais ne nuit pas l'atmosphère.

Elle est assise sur son patio.

Une petite dame aux cheveux roux, as une main placée entre ses cuisses, l'autre placée sur les pages d'un livre qui la divertit. Le calme qui l'entoure fait partie d'elle de la même façon que le calme fait partie des nuages qui se déplacent tranquillement.

Elle est assise sur son patio.

Elle lève sa tête, laissant les mots dans son livre et fixe l'horizon pour contempler le coucher du soleil. Son demi-sourire, toujours présent, se dessine encore plus, sans se développer pleinement. Et comme le Bouddha, calme et spirituel, la petite dame transcende.

Elle est assise sur son patio.
Roger Gervais

Étudier... ou ne pas étudier?

Stéphanie Tousignant

Je suis certaine que vous savez déjà tous que la semaine d'étude arrive à grands pas. Mais est-ce que vous avez déjà planifié vos activités afin de profiter pleinement de ce cadeau de temps libre qui vous est offert? Et bien, cette année, puisque la Saint-Valentin est la vendredi précédent ce 'congé', les romantiques pourrons prolonger leur journée d'amoureux en toute une semaine, et pour ceux d'entre nous qui sont célibataires et/ou anti-romantisme, nous pouvons en faire une semaine remplie d'aventures de toutes les couleurs.

Je sais que la plupart de vous planifiez visiter parents et ami(e)s ou passez une semaine relaxante à travailler (car certains de nous travaillent), mais il n'est pas trop tard pour mettre un peu de piquant à cette semaine d'études. Alors, à la recherche de choses intéressantes à faire, j'ai fait un remue-méninges avec plusieurs ami(e)s et voici les suggestions que nous vous apportons (du moins, celles qui n'étaient pas trop folles!)

-Un petit voyage quelqu'un?

Ceci est la suggestion qui nécessite le plus d'argent, mais il y a plein de ventes de sièges pour des vols pas cher la semaine avant les vacances, alors profitez-en!

-Recette pour une ballade en voiture.

Et bien, si un voyage n'est pas dans votre budget, voyagez en économisant! Une ballade en voiture peux vous amenez n'importe où.

Ingrédients: une voiture, environ 5 personnes, un magasin d'épicerie, une station d'essence, une carte routière, et beaucoup d'imagination.

Préparation: Empilez 5 personnes dans une voiture, allez faire le plein d'essence, n'oubliez pas l'arrêt à l'épicerie (de quoi faire beaucoup de sandwichs, boissons en boîte et croustilles), ensuite prenez la route et visitez notre grand pays!

-Toast à la beauté... un petit spa maison!

Ingrédients: cartes d'invitation, beaucoup d'ami(e)s (et oui, les gars aussi peuvent se dorloter!), produits de beauté (utilisez votre imagination, les produits maisons sont les plus amusants! Donc, allez voir ce site: www.katttitudes.com/spacover.htm), une collation santé, un film ou des jeux de société, des pyjamas (allez, soyez modestes!), des oreillers et des couvertures.

Préparation: Invitez tout le monde, et passez une soirée complètement dingue!

-Laissez libre l'artiste en vous!

Facile, relaxant et pas cher! Deux seuls mots s'imposent: imagination et ingéniosité. Alors remuez vous, trouvez du papier journal de la colle et de la peinture pour faire un chef d'art en papier mâcher. Ou encore, le bric à braque qui traîne dans la maison pour faire un portrait abstrait... Et n'oubliez pas que le plus c'est salissant, le plus c'est amusant!

-Vive la culture!

Je sais que comme moi, la plupart d'entre-vous avez fini par ce lasser de lire des manuels scolaires. Alors redécouvrez le plaisir de lire avec un bon roman. Si vous avez un esprit un peu enfantin, lisez la série Harry Potter (en français bien sur!), ou un bon vieux classique comme Le petit prince. Peu importe votre choix de lecture, le but de cet exercice est de vous asseoir dans un coin et oublier le reste du monde!

-Un peu d'activité physique quelqu'un.

Pour ceux qui préfèrent bouger, sortez, respirez l'air frais et redécouvrez le plaisir de faire des bonhommes de neige, des forts propices au batailles de neige, sortez vos patins/bottes et jouez à notre beau sport canadien (le hockey bien sur!). Tout ce qui est important, est de s'épuiser puis après rentrer pour boire un bon chocolat chaud!

Peu importe ce que vous décidez de faire de votre temps libre... passez une bonne semaine!

L'Université Laurentienne.

Une institution postsecondaire bilingue?

La rédactrice en chef

Par le passé, l'Université Laurentienne s'est faite critiquer par plusieurs personnes et organismes. Entre autres, notre chère institution postsecondaire a été la cible des attaques des médias, telles que la revue MacLeans et le réseau C.B.C.

L'Université Laurentienne est l'une des seules institutions postsecondaires bilingues qui existent en Ontario et conséquemment, au Canada. Par sa vaste panoplie de cours, elle tente d'offrir à sa population étudiante la possibilité d'étudier soit en français, soit en anglais ou encore, selon la préférence de certain(e)s, dans les deux langues simultanément. Pour les personnes qui sont «parfaitement bilingues», lorsqu'un cours n'est pas offert dans l'une des deux langues, celles-ci peuvent avoir recours à l'autre langue pour recevoir son apprentissage, son éducation. Cela ne pose pas problème en soit. Ce qui est plutôt problématique est de voir le nombre de cours *tought in English* s'accroître rapidemment alors que le nombre de cours enseignés dans la langue de Molière ne fait que dégringoler. Le fait de se plaindre au sujet du nombre piètre de cours offerts en français est un problème qui a été vu, exposé, entendu, mâché, chiqué, regurgité et même craché. En dépit de cela, c'est un problème qui existe toujours et aucune solution n'a été, selon mes connaissances, apportée pour remédier à cette flagrante injustice.

Ce même problème est passé, cette année, de mal en pi. Ma frustration a atteint le point d'ébullition en me rendant compte qu'à la session du printemps il n'y aura aucun cours offert *sur campus* en français. Il y aura certes, des cours offerts par envision, mais AUCUN cours ne sera disponible en français à la session du printemps. Par contre, il y aura plusieurs cours offerts en anglais. Pourquoi cette injustice? Si notre université se dit bilingue, pourquoi n'offre-t-elle pas des cours et en français et en anglais, comme elle le fait tout au long de la session d'automne et d'hiver? J'ai tenté d'obtenir des réponses à plusieurs reprises. J'ai pu approcher plusieurs personnes pour leur demander des conseils et des clarifications quant à cette situation qui me paraît assez sérieuse. *Par contre, aucune* d'entres-elles ne pouvaient m'offrir de réponses valables. Telle personne «m'envoyait» - littéralement - à telle autre personne, qui à son tour, me dirigeait à Monsieur Untel, qui pour sa part n'avait rien à faire avec cette situation et qui me conseillait d'aller parler avec Madame X qui à son tour me disait qu'elle n'avait pas pris connaissance de ce problème. Comment l'université peut-elle *ne pas offrir* des cours dans l'une des deux langues officielles et en même temps *ne pas être au courant de l'affaire? Sounds a bit fishy*, n'est-ce-pas?

J'ai eu la chance de discuter brièvement avec une secrétaire d'un certain département. Elle m'a dit qu'afin d'offrir un cours sur campus, il importe d'avoir au moins douze (12) étudiants pour être en mesure de payer le salaire du professeur. «C'est une question d'effectif», m'a-t-elle avoué. «L'université ne peut pas se permettre de débourser à part entière le salaire du professeur. Une partie des frais de scolarité aide justement à défrayer les coûts pour le salaire de l'enseignant.» En parlant avec un historien qui offre souvent des cours sur campus à la session du printemps, on apprend que les professeurs se font souvent critiquer. «Je ne veux en aucun temps parler contre mes collègues. Mais si l'on offre des cours sur campus durant l'été, souvent on se fait dire qu'on n'a pas su publier assez; qu'on devrait faire plus de recherches que d'enseigner des cours.» Cette personne est l'une des seules à offrir des cours durant la session de printemps. L'individu *en question nous a avoué qu'à la* longue, c'est difficile d'être le SEUL à offrir ces cours. Alors, comment remédier ce problème? Les solutions ne pas trop évidentes. Lors de la rencontre du Grand Conseil de l'AEF, nous avons posé la question à la rectrice, Madame Judith Woodsworth, de façon non-officielle. Nous avons suggéré qu'il y ait une modification apportée au contrat du professeur et qu'on retrouve au sein de ce même contrat une clause qui indique qu'à chaque quatre ans, par exemple, il ou elle soit obligé(e) d'offrir au moins un cours sur campus à la session du printemps. Mme Woodsworth nous a dit que cette suggestion pourrait sans doute être apportée et discutée plus longuement . . . mais plus tard.

Grosso modo, il me semble que l'Université Laurentienne, un endroit, une institution où il fait bon vivre et apprendre, est en quelque sorte un paradoxe. On ne peut pas s'affirmer bilingue si on ne maîtrise pas à fond les deux langues officielles du pays. On ne peut pas s'affirmer bilingue non plus, si nos services ne sont offerts que seulement dans l'une des deux langues officielles du pays. Il importe donc à notre chère université de se polir et de se prendre en mains. Qu'elle offre *au plus sacrant* des cours et en français et en anglais à toutes les sessions respectives. Sans quoi, c'est du *false advertising*.

EN PRISON!!! Bande de criminels...

Stéphanie St-Pierre
Texte et photos

Le 5 et 6 février, les membres de la *SHEUL* (société historique des étudiant.e.s de l'Université Laurentienne) et *l'Orignal déchaîné* se sont amusés à faire emprisonner divers gens de la communauté universitaire. Eh oui! Même Mme Judith Woodsworth et notre nouveau vice-recteur M. Harley d'Entremont se sont fait prendre!

Nous aimerions partager avec la population étudiante cette expérience mémorable ainsi que remercier les gens pour leur gentillesse et leur collaboration! Un merci bien spécial à tous nos "prisonniers" et à toutes nos "prisonnières" et aussi à tous nos "bourreaux" pour votre générosité et votre bonne volonté. Grâce à vous, notre prélèvement de fonds a su amasser plus de 400$. Cette somme nous aidera à défrayer les coûts du voyage à Québec de la *SHEUL*, prévu pour la semaine de relâche. Les argents aideront aussi à défrayer les multiples coûts de production de notre journal.

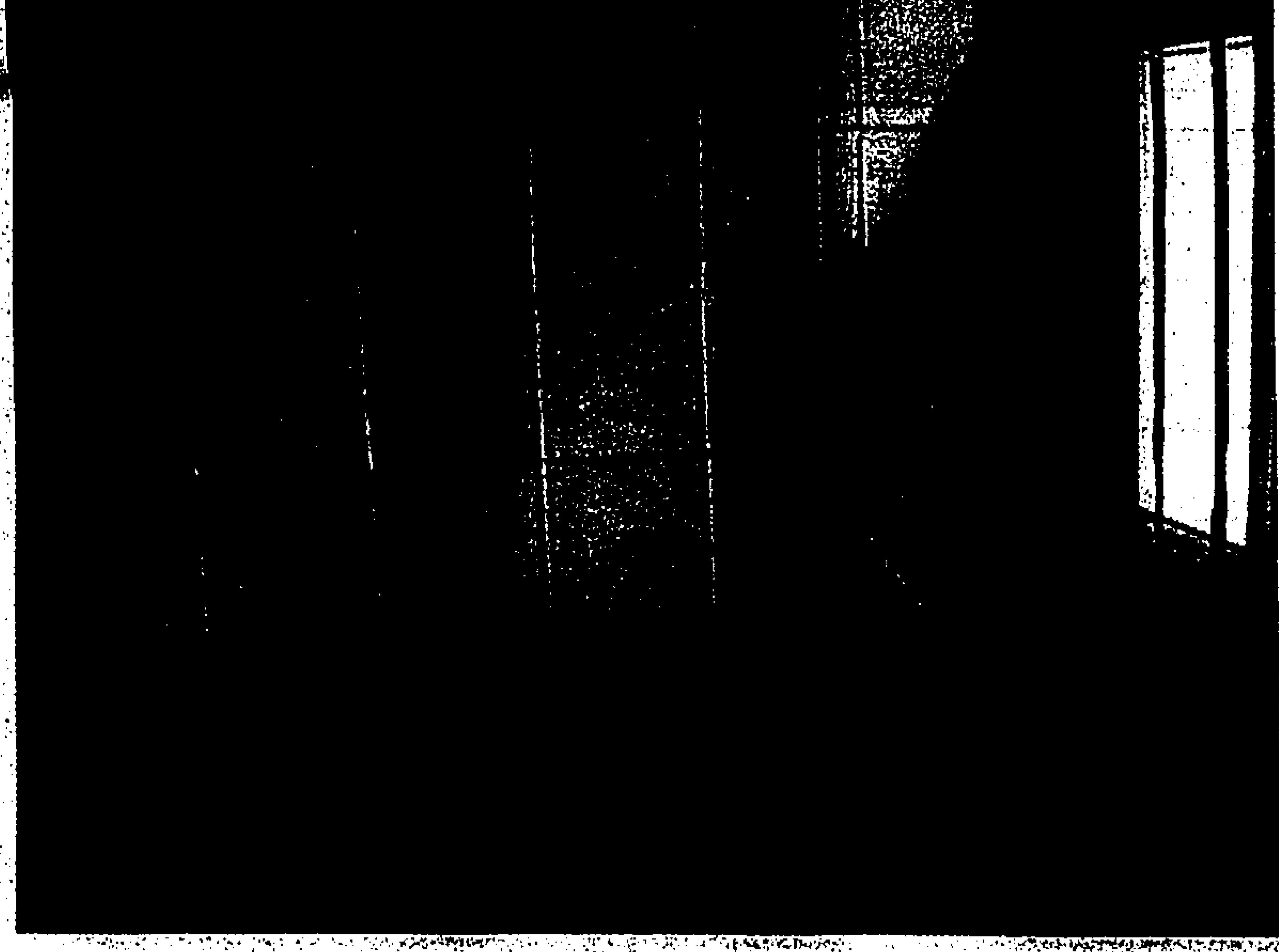
Merci de la part de tous les membres de la *SHEUL* et MEUHrci de la part de toute l'équipe ici à *l'Orignal!*



Denise Quesnel met les menottes aux mains de M. Pierre Simoni

TOTAL DE FONDS RECEUILLIS:

400$



Voilà un criminel! M. Pierre Simoni, professeur au département d'histoire emprisonné...à perpétuité???

MERCI DE VOTRE GÉNÉROSITÉ!!



Oh la la! Mais qui est-ce? C'est Donald Dennie, le doyen des humanités et des sciences sociales! Après des heures et des heures de prison, nos gardes ont eu pitié de lui et lui ont donné de l'eau et des biscuits de soda! Pauvre ti-pit, être déshydraté de même!

Qui est notre nouveau vice-recteur?

Stéphanie St-Pierre

Le mercredi 5 février, après seulement 3 jours en fonction comme vice-recteur des affaires francophones à l'Université Laurentienne, M. Harley d'Entremont recevait la visite d'une petite journaliste en herbe venue lui poser quelques questions. Sa mission: présenter ce nouveau venu à la population étudiante francophone de notre institution.



Dans le communiqué de presse envoyé par le bureau de notre rectrice, Mme Woodsworth, M. d'Entremont est présenté comme étant un homme avec un dossier solide qui sera en mesure de relever les multiples défis qui lui seront lancés. Recteur à l'Université Ste-Anne en Nouvelle-Écosse pendant plus d'une décennie et muni de vingt six années d'expérience au niveau postsecondaire, il connaît bien les postes administratifs. Bref, un dossier qui a été jusqu'à impressionner notre rectrice!

Bon, tout cela est bien beau. Cependant, pour bon nombre d'étudiants ici à la Laurentienne, ce dernier paragraphe n'est que du jargon politique. Certains d'entre-nous ignorons que nous avons un nouveau vice-recteur... certains ignorent même ce qu'EST un vice- recteur. Donc, afin d'en avoir le coeur net, j'ai décidé qu'il était grand temps de poser la question à quelqu'un qui pourrait sans doute me répondre: le vice recteur.

La question posée était plutôt simple mais essentielle pour la compréhension de la hiérarchie administrative de notre institution. Monsieur d'Entremont nous a répondu qu'à son avis, un des éléments les plus importants du poste de vice-recteur est la communication. Il faut savoir écouter afin de mieux comprendre ce que veulent les gens et ensuite pouvoir communiquer les attentes et les demandes aux gens de l'administration. Le vice-recteur n'a évidemment pas les réponses à tout. Il est

Suite à la page 16...

Danny Grossman

Anne Brûlé

Andrea, Ray et Kate, danseurs de la compagnie de Danny Grossman ont présenté un atelier de danse moderne à La Troupe vendredi. Leur spectacle de danse est le samedi au Sudbury Secondary School. C'est une chance inouïe de voir de la danse de qualité et des corps libérés. Étant membre de La Troupe j'ai eu la chance d'avoir une idée du genre de mouvement de ces gens. C'est vraiment intéressant. La philosophie du groupe vient de Paul Taylor un des premiers chorégraphes de danse moderne aux États-Unis. Il a choisit Danny Grossman pour être l'un de ses étudiants. À l'époque Danny était dans la vingtaine et n'avait pas vraiment eu d'expérience en danse, mais la qualité de son mouvement le démarquait de son entourage. Il a alors appris les principes de contrastes de M. Taylor, pour évoluer et exprimer sa vision.

Son développement est marqué par quelques facteurs importants qui le dénotent des autres chorégraphes modernes. Le plus important est la forme de son corps et ses muscles. Il a des muscles courts, mais forts et son corps n'est pas du tout bâti comme celui du danseur traditionnel. Il a dû adapter le langage de danse et développer son propre langage corporel pour s'exprimer. Il a ressorti l'idée des contrastes et travaille beaucoup avec ceux-ci. Il sépare le bas du corps du haut du corps en donnant à chaque partie une différente sorte d'énergie, ancrée, légère, fluide, sèche, vite, lente. Il provoque aussi des différentes saveurs en imposant des limites de trajets ou en regroupant différentes personnes.

Depuis qu'il est très jeune, il a nourri un amour vif pour tout genre de musique. C'est une de ses sources principales d'inspiration et il y met énormément d'importance. Il était passionné pour une pièce de musique «Epitaph for moonlight», mais il n'a pas osé la mettre en mouvement avant d'avoir acquis une technique assez avancée pour rendre justice à cette pièce. Plusieurs années plus tard il dévoile «Endangered Species», un morceau de danse incroyable, si vous avez la chance de le voir en vidéo, ce n'est pas à manquer!

Ses oeuvres ont aussi une certaine théâtralité. Dans ses pièces il mise beaucoup sur le contexte de la présentation. Pour arriver à produire ce contexte il choisit soigneusement ses danseurs. Il recherche des gens qui ont du vécu, des expériences de vie qui les distinguent. Ses danseurs sont en général plus vieux que la norme. Cela ne veut pas dire qu'ils ont une capacité physique réduite, ou qu'ils en sont à la fin de leur carrière. Ce sont des gens exceptionnellement doués, qui ont une maîtrise incroyable de leur corps. Leur énergie est tranchante et très précise. En atelier ce matin, Andréa qui l'a dirigé, n'a pas arrêté de bouger. Même dans l'immobilité son corps s'exprimait et transmettait de façon très claire ce qu'il avait à dire. En tant que comédienne à la formation, j'espère pouvoir acquérir un peu de cette expressivité du corps; c'est une partie importante de la présentation qui est souvent oubliée.

Horoscope amour-meuh

Comment se porteront vos amours cette semaine, ou ce mois-ci, ou au cours de cette année ? Vivant en couple, serez-vous heureux ou aurez-vous des problèmes de mésentente ? Célibataires, allez-vous faire une rencontre qui vous comblera ?

Consulter votre **Horoscope amoureux.** Vous aurez à votre disposition un excellent moyen de vivre vos amours dans les meilleures conditions possible et d'atteindre le véritable bonheur.

Bélier



(21 mars - 20 avril)

Abonné aux coups de foudre, vous vous enflammez souvent. Vous aimez séduire et vous préférez les sensations fortes aux préliminaires romantiques. Vous risquez, dans le feu de l'action, d'en oublier votre partenaire. Vous aimez prendre votre plaisir, mais une seule fois suffit. Vous adorez multiplier les aventures. Au fil des expériences les plus folles, vous acquérez le mode d'emploi pour séduire la terre entière.

Taureau



(21 avril - 21 mai)

Séducteur sensuel autant que physique, vous avez besoin de toucher et de posséder l'être qui vous attire. L'acte sexuel tient une grande place dans votre vie. Très sensible à l'allure de votre partenaire, vous savez déployer des trésors d'astuce pour le séduire et satisfaire tous ses désirs. Vous avez le don d'émoustiller et de surprendre l'autre. Les expériences curieuses, les situations cocasses et inhabituelles vous attirent. Vous savez mettre en scène l'acte sexuel. Rien ne vous satisfait plus que de faire l'amour après un bon dîner dans une auberge de campagne.



Gémeaux

(22 mai - 21 juin)

Peu enclin à la passion, vous prenez l'amour à la légère. Vous vous enflammez aussi vite que vous vous détachez. Infidélité et légèreté ne vous effraient pas. Vous vous prêtez à toutes sortes d'expériences. Votre appétit est si grand que vous êtes rarement rassasié. Vous aimez les préliminaires et accordez moins d'importance à l'acte sexuel car votre conception de la sexualité est plus mentale que physique. Rien de tel pour vous exciter que de vous proposer de faire l'amour sur le nez d'un Boeing au décollage…

Cancer



(22 juin - 22 juillet)

Grand romantique, vous avez besoin de tendresse. Rien ne peut vous séduire davantage qu'une ambiance sentimentale et douce. Par exemple, dans la petite chambre douillette d'un hôtel de charme. Vous avez besoin du regard de votre partenaire avant les caresses et des préliminaires qui n'en finissent pas. Vous avez besoin d'être longuement courtisé. Votre partenaire doit avoir raison de votre timidité. Mais une fois que vous vous sentez en confiance, vous vous laissez aller à tous les fantasmes.

Lion



(23 juillet - 23 août)

Vous savez exprimer votre désir sans réserve. Vos passions sont ardentes et votre désir d'absolu est sans limites. Vous n'avez aucun mal à séduire. Votre audace est surprenante. Vous êtes attiré par les plaisirs physiques et vous avez besoin de créer un rapport de force dans l'acte sexuel. Ennemi de la demi-mesure, vous prenez peu de plaisir aux aventures éphémères. Possessif, exigeant, vous donnez beaucoup et attendez encore plus au retour. Rien de mieux pour vous impressionner que de vous emmener dans la chambre luxueuse d'un grand hôtel.

Vierge



(24 août - 23 septembre)

Vous avez le don de charmer mais vous êtes difficile à séduire car vous avez peur de tomber amoureux. Vous éprouvez le besoin de créer un rapport de force avec la personne qui vous plaît. Vous hésiter à accorder votre confiance à l'être aimé et vous réfléchissez avant de passer à l'acte, tant vous êtes en quête de perfection. Il est nécessaire parfois de vous brusquer. Vous adorez, pour faire l'amour, les lieux familiers. Chez vous… car vous avez besoin de contrôler la situation.

Balance

(24 septembre - 23 octobre)

La Balance, gouvernée par Vénus, planète de l'amour, est le signe le plus séducteur du Zodiaque. Vous jouez à merveille de votre physique et de votre sensualité. Vous faites des ravages mais vous devenez indécis face à un être qui vous séduit. Votre partenaire doit s'armer de patience pour parvenir à ses fins. Vous n'êtes pas fait pour les coups de foudre mais vous avez le don d'expédier votre partenaire au septième ciel. Pour atteindre le nirvana, vous adoreriez que l'on vous emmène au sommet de la pyramide du Louvre.

Scorpion



(24 octobre - 22 novembre)

Sous une apparence paisible, vous cachez votre ardeur. Toujours en quête d'aventures, vous êtes doué pour les manoeuvres d'approche. Vous refrénez difficilement vos pulsions et faites preuve d'acharnement pour parvenir à vos fins. Vous entretenez avec votre partenaire des rapports subtils. Pour vous, l'acte sexuel est un moyen de combattre la mort, ce qui lui confère de l'intensité. Vos fantasmes sont multiples et vous intellectualisez votre relation. Vous ne perdez guère de temps dans les préliminaires et appréciez parfois le recours aux accessoires. Vous êtes même tenté de faire l'amour à plusieurs.

Sagitaire



(23 nov. - 21 décembre)

Les sentiments durables vous effraient. L'amour est pour vous un jeu et vous avez besoin d'aimer dans la gaieté plutôt que dans la souffrance. Vous avez la hantise de vous retrouver prisonnier et vous avez tendance à changer souvent de partenaire. Vous êtes sensuel mais vous restez classique dans votre façon d'aborder l'acte sexuel. En fait, vous êtes prude et plein d'idées reçues. Vous aimez plus que tout avoir le dessus et vous avez tendance à créer des rapports de force dans vos relations affectives et sexuelles. Vous n'êtes pas attiré par des situations rocambolesques ou par les lieux insolites. Vous aimez l'intimité et vous préférez faire l'amour dans un endroit tranquille. Par exemple, dans un lit.

Capricorne



(22 décembre - 20 janvier)

Le Capricorne semble froid mais il cache des sentiments puissants. Il prend tout son temps. Il aurait même tendance à refréner ses pulsions avant de s'engager. Lorsque le Capricorne se laisse enfin aller, il fait preuve de grande sensualité. Il aime les plaisirs et a un fort besoin de toucher. Il sait devancer les désirs du partenaire. Il fait l'amour de façon traditionnelle mais il est capable de surprendre par de brusques impulsions. Il peut alors avoir envie de faire l'amour n'importe où et n'apprécie pas la demi-mesure. Mais, en général, le Capricorne aime faire l'amour au coin du feu où il se sent en confiance et s'abandonne alors totalement.

Verseau



(21 janvier - 18 février)

Le Verseau est sentimental, imaginatif, romantique, il idéalise l'amour. Le contact sensuel puis sexuel a beaucoup d'importance *pour lui, mais cela ne suffit pas : il a* besoin d'apprécier les qualités intellectuelles de son partenaire. Il use et abuse même de son pouvoir de séduction. Il sait voir les moindres failles de celui qu'il approche et parvient sans mal à le déstabiliser. Il vit d'émotions fortes. Il est « avant-gardiste » ! Il a le don de trouver la position, l'astuce, le point sensible pour expédier rapidement son partenaire au septième ciel. Faire l'amour dans un caisson à isolation sensorielle ou dans un hammam le séduirait totalement.

Poissons



(19 février - 20 mars)

L'amour tient une place prépondérante dans la vie des Poissons, le signe le plus sensible du Zodiaque. Romantique, une certaine naïveté marque sa vie amoureuse. Il est en quête de fusion. Il parvient toujours à ses fins et a le don de cultiver le mystère. Sensuel, il n'est pourtant pas très précoce dans sa sexualité. Il apprécie que son partenaire prenne les initiatives. Il aime être surpris et dominé. Il a besoin de caresses. Il n'est pas du genre à faire l'amour entre deux rendez-vous mais dans une petite clairière calme à proximité d'un ruisseau. Ou, pourquoi pas, dans l'eau !

Rencontre avec la Rectrice

La Rectrice Judith Woodsworth sera à la disposition des membres de la communauté universitaire le :

25 février 2003,
de 13 h 30 à 15 h 30,
dans la salle L-1124 de l'édifice R. D.-Parker.

Il n'est pas nécessaire de prendre rendez-vous.

Quiz sensuel...

Les pulsions sexuelles mènent-elles votre vie? Ou plutôt êtes-vous *frette* comme un igloo quand ça vient à la sensualité et à la sexualité? Pour connaître si vous êtes sensuel(le), prenez ce quiz.

Attention! Ça risque d'être pas mal chaud l'affaire!

1. *Un bon vin:*
   (a) se boit.
   (b) se déguste.
   (c) se conserve.
   (d) se regarde.

2. *Quand vous voyez du chocolat:*
   (a) vous devez en avoir tout de suite; c'est plus fort que vous, vous ne pouvez résister à la tentation.
   (b) vous sentez une vague de nausée.
   (c) vous croquez à pleines dents.
   (d) vous fondez de plaisir.

3. *Caresser pour vous c'est:*
   (a) des vibrations incomparables.
   (b) donner de la tendresse.
   (c) partager du plaisir
   (d) un avant goût du bonheur.

4. *Pour vous, la mer représente:*
   (a) des algues et du sel.
   (b) des corps nus dans une eau rutilante.
   (c) l'endroit où baisent les poissons.
   (d) le doux murmure du ressac.

5. *Vous appréciez la musique car:*
   (a) elle échauffe votre corps.
   (b) votre coeur bat à son rythme.
   (c) elle apaise vos angoisses.
   (d) vous êtes sourd.

6. *Le corps de l'autre c'est:*
   (a) un univers d'odeurs.
   (b) un parcours pour vos doigts.
   (c) une énigme.
   (d) votre refuge.

7. *Les pêches, vous aimez les:*
   (a) caresser.
   (b) manger.
   (c) respirer.
   (d) cuisiner.

8. *Vos mains sont attirées par:*
   (a) le pelage d'un félin.
   (b) votre livre de psycho
   (c) du sable sec.
   (d) des draps de soie sur un lit.

9. *Vous avez choisi votre parfum parce qu'il:*
   (a) met en valeur votre personnalité.
   (b) rend votre partenaire fou (folle) de passion (a.k.a., c't'un "turn-on"!)
   (c) dissimule vos odeurs.
   (d) vous rappelle un être aimé.

10. *Vous apercevez une fleur, et:*
    (a) vous la cueillez.
    (b) vous inspirez son parfum.
    (c) vous effleurez ses pétales.
    (d) tiens! C'est déjà le printemps. Wow!

11. *Un coucher de soleil, c'est:*
    (a) la fin du jour.
    (b) une palette de feux vibrants.
    (c) une tendre caressee.
    (d) un rêve à venir.

12. *Vous avez pour*
    (a) des odeurs et de
    (b) des visages.
    (c) des marques de
    (d) des noms.

Points

1. (a) 3; (b) 4; (c) 1; (d) 2.
2. (a) 4; (b) 1; (c) 2; (d) 3.
3. (a) 4; (b) 1; (c) 3; (d) 2.
4. (a) 1; (b) 4; (c) 2; (d) 3.
5. (a) 4; (b) 3; (c) 2; (d) 1.
6. (a) 1; (b) 4; (c) 2; (d) 3.
7. (a) 4; (b) 1; (c) 3; (d) 2.
8. (a) 3; (b) 1; (c) 2; (d) 4.
9. (a) 2; (b) 4; (c) 1; (d) 3.
10. (a) 2; (b) 3; (c) 4; (d) 1.
11. (a) 1; (b) 4; (c) 3; (d) 2.
12. (a) 2; (b) 3; (c) 1; (d) 4.



RÉSULTATS

Si tu as obtenu:

0 à 15 points

Tu es sensuel(le), oui, mais ta logique et ton pragmatisme t'empêchent de te "laisser aller"!

Franchement! Tu devrais essayer de t'éloigner un peu des livres d'école! Les études et les nouvelles recherches sont certes, intéressantes, mais attention de ne pas faire en sorte que ça mène ta vie! Essaies d'être un peu plus délicat avec toi-même. Commence par prendre un bain de mousse avec des chandelles illuminées un peu partout. Essaie aussi de déguster un fruit ou encore un aliment que tu aimes mais de façon sensuelle - et sexuelle -!

16 à 27 points

Tu es sensuel(le) mais un peu gêné(e) de t'aventurer du côté sexuel.

Bravo pour toi! C'est le premier pas. Continue à t'entourer de choses érotiques qui peuvent stimuler ta sexualité. Essaie de visualiser, si tu es une femme, une scène où tu es l'héroïne qui vient se faire cueillir sensuellement pas son héros, ou encore, si tu es un homme, imagine que c'est toi qui est l'héros (le «Fabio») qui vient cueillir ta dulcinée. Un peu de fantasme n'a jamais tué personne!

28 à 40 points

Tu es très sensuel(le) mais tu reconnais tes limites.

Wow! Ta sensualité - et ta sexualité - tu en as pas peur! Quand tu te sens érotique, tu sais assouvir à tes besoins charnels, ce qui est bon puisque cela libère des tensions sexuelles. Tu connais toutefois tes limites et peut facilement savoir quand c'est le bon moment de «te laisser aller»! Allez au tigre! Allez à la tigresse! Rrrrrr!

41 à 48 points

Les pulsions sexuelles mènent ta vie!

Tu dois sûrement être un(e) client(e) privilégié(e) des *sex-shops!* Te faudra-t-il un pompier pour venir éteindre cette flamme qui brûle si férocement en toi? Attention à toi. Les pulsions sexuelles sont certes bonnes et plaisantes, mais il ne faudrait pas qu'elles mènent ta vie. Ta sexualité risque d'empiéter sur ta sensualité. N'oublie pas de toujours rechercher pour un sain équilibre.

Pour une MEUHlleure santé

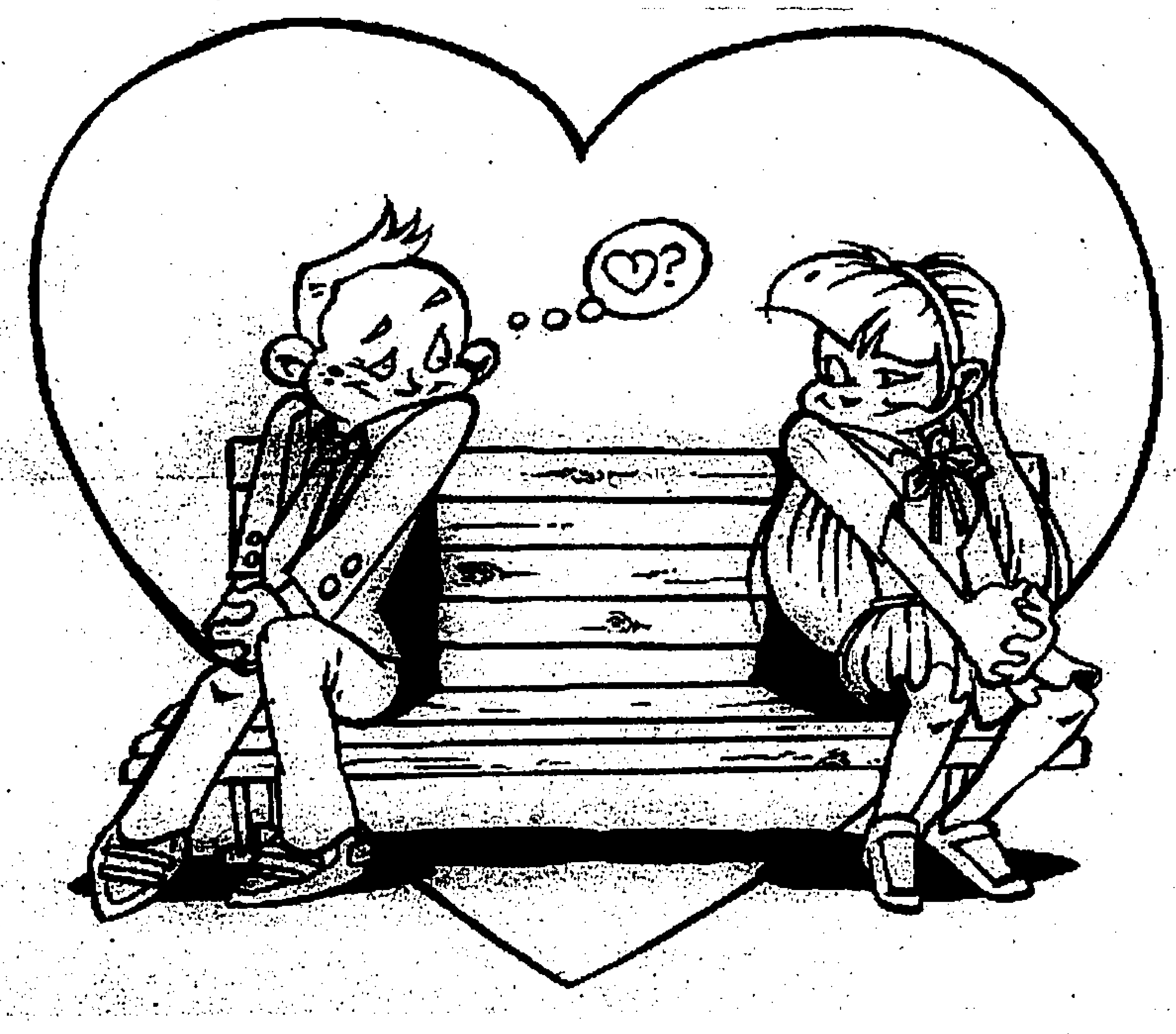
Des aliments pour votre coeur et votre santé

Diane L. Thibeault
Renée M. St-Onge

Depuis que le monde est monde, plusieurs prétendent que certains *aliments nutritifs peuvent améliorer la performance sexuelle.* Nommés d'après la déesse grecque de l'amour Aphrodite, ces éléments dits aphrodisiaques, se regroupent dans une très grande liste qui inclue le céleri, l'ail et plusieurs autres. Sachant que la déesse Aphrodite est née de la mer, on ajoute à ce groupe de nombreux fruits de mer, le plus populaire étant les huîtres.

On nous dit qu'aucune preuve scientifique n'existe indiquant que les aphrodisiaques affectent les pulsions sexuelles. Toutefois, il est disputé que certains aphrodisiaques affectent le corps en augmentant le pouls, qu'on croit être lié directement aux désirs sexuels.

Voici une liste d'aliments, ou plutôt d'aphrodisiaques, qui peuvent être ajoutés à vos mets pour la Saint-Valentin. Ne soyez pas gênés d'expérimenter pour voir si ces aliments font réellement l'effet désiré.



Céleri : Connu comme aphrodisiaque, le céleri est abondant en vitamines A, C, B, P et en minéraux. Il est excellent pour les muscles et amincie le sang. Encore mieux que le céleri toutefois est la graine de céleri. Utilisez-la idéalement écrasée dans un pain épicé ou dans une vinaigrette d'huile et de vinaigre.

Clou : Un des plus puissant aphrodisiaque naturel, le clou est très efficace contre la fatigue mentale et physique, ainsi que les blancs de mémoire.

Ginseng : Cette plante est un stimulant pour les hormones. On le retrouve de nos jours sous plusieurs formes telles les capsules ou même parmi des aliments/boissons comme le thé.

Piment : Plein de vitamine C, les piments rouges, verts et de cayennes stimulent la circulation. Pour cette raison, on le considère comme un aphrodisiaque puissant.

Vanille : Tellement efficace, la senteur même peut stimuler les désirs sexuels. Pour l'utiliser, le haricot de vanille peut être ajouté dans des recettes comme le chocolat chaud. Encore, ajoutez quelques gouttes d'huile de vanille dans un bain chaud.

Et enfin ...

Chocolat : Et oui, c'est bien vrai. Le chocolat est probablement l'aphrodisiaque le plus efficace. Et c'est pour cette raison que nous vous offrons une série de recettes, très simples que vous pouvez préparer pour votre amant(e), à l'occasion de la Saint-Valentin. Mais avant, lisez un peu plus loin pour en savoir davantage sur les effets du chocolat pour *la santé.*

DES NOUVELLES SUCRÉES! Mmmmmmmmm

Selon la publication de Berkeley Wellness (édition du mois de février 2003), le chocolat contient des bénéfices considérables pour la santé. Si vous êtes comme nous, vous faites partie du 40% des femmes qui ont une fringale pour le chocolat. Mais attention les hommes! Vous n'êtes pas à l'abri de cette manie. En effet, 15% d'entre vous ont le même désir. On indique alors que le chocolat a seulement que de petits effets sur le cholestérol/sang. Heureusement, il est dérivé d'une plante alors il est sans cholestérol. Par contre, il est haut en teneur de gras saturé. De plus, le chocolat contient très peu de caféine, il ne crée pas une dépendance et il n'est pas une cause d'acné. Le cacao contient des produits qui peuvent réduire la croissance de bactéries dans la bouche qui causent la plaque et les caries (ouch!). Aussi, le chocolat est riche en antioxydants que contient le thé, donc, il peut actuellement protéger contre certains types de cancer. Alors, allez-y bouffer du chocolat pour la Saint-Valentin, il peut aider à votre santé, mais soyez conscient du gras saturé.

Maintenant pour vous « sucrer le bec », on vous présente deux recettes qui vont sûrement plaire à votre copain, votre copine et/ou à vos enfants.

Fraises enrobées dans le chocolat

2 douzaines de fraises
8 onces de chocolat coupé (blanc, noir, demi-sucré)

Lavez et séchez les fraises.

Placez le chocolat dans un bain-marie. (Remplir la marmite du bas d'eau jusqu'à ce qu'elle soit remplie à un pouce du haut. L'eau devrait être chaude, mais ne doit pas bouillir.) Chauffez le chocolat en brassant constamment, jusqu'à ce que le chocolat soit à peine fondu.

Il est aussi possible de fondre le chocolat dans un bol de vitre au

Suite à la page 13...

...Suite de la page 12

micro-onde à une puissance moyenne pendant 2-3 minutes, ou jusqu'à ce que le chocolat soit onctueux. Aux 30 secondes, le chocolat doit être mélangé.

Tenez les fraises par les queues et trempez-les dans le chocolat. Laissez l'excès couler de la fraise. Placez sur un papier de plomb. Ces fraises peuvent se conserver pour une journée au réfrigérateur.

Variations

Trempez autres fruits frais comme les bananes, les framboises ou les oranges, ou encore, les fruits séchés, les noix, les biscuits de graham. Prenez un cure-dent ou une petite fourchette pour tenir les fruits pendant que vous les saucez.

Des petites idées romantiques pour ton valentin!!!

Écrivez « Je t'aime » sur le miroir à l'aide d'un rouge à lèvre ou de la crème à raser.

Si votre valentin doit quitter la ville la semaine de la Saint-Valentin, placez plusieurs cartes dans ses bagages. Écrivez sur chaque carte « Ouvre-moi le 14 février », sur l'autre « Ouvre-moi le 15 février » et ainsi de suite, afin de créer un jeu de suspense...et de passion!?!

Fabriquez des coupons pour votre amoureux, tels que « Ce coupon/certificat vous donne droit à un massage ou à un repas romantique » Soyez créatif.

Démontrez votre affection pour votre famille en cachant une carte de Saint-Valentin dans leur bourse ou dans leur boîte à dîner. Imaginez leur sourire lorsqu'il ou elle la trouvera.

Pour vos enfants, faites des rôties ou des biscuits en forme de cœur pour une belle surprise.

Placez son peignoir dans la sécheuse quelques minutes avant sa sortie de la douche ou du bain. Il/elle sera comblé(e)...

Faites une liste de 50 choses que vous aimez de votre valentin et présentez la lui. Ça fait chaud au cœur!

Bonne chance dans vos amours cette Saint-Valentin! Avant de clore notre chronique, nous aimerions vous partager une petite pensée : « Plusieurs études médicales démontrent que les gens qui font partie d'une bonne relation personnelle vivent plus longtemps avec des vies plus saines! »

Biscuits de Saint-Valentin

des hugs cachés

1 paquet de chocolat Hershey's Hugs
1 tasse de beurre ou margarine, ramolli
1/2 tasse de sucre en poudre
1 cuillère à thé de vanille
2 1/4 tasses de farine tout usage
1/4 cuillère à thé de sel
3/4 tasse d'amandes grillées, finement moulues
Sucre en poudre additionnel

Chauffez la cuisinière à 400°F. Enlevez le papier des chocolats. Dans un grand bol, mélangez le beurre, le sucre en poudre et la vanille.

Incorporez la farine et le sel. Ajoutez graduellement au mélange de beurre et bien mélanger. Ajoutez les noix. Couvrir complètement chaque morceau de chocolat avec de la pâte. Formez une boule.

Placez sur une plaque à biscuit. Cuire pour 10 à 12 minutes. Laissez refroidir un peu et ensuite roulez dans le sucre en poudre. Laissez refroidir complètement.

Avant de servir, rouler encore dans le sucre en poudre, si désiré.

Note : Afin de griller les amandes, chauffez la cuisinière à 350°F. Éparpillez les noix dans une plaque à biscuit. Cuire pour 8 à 10 minutes.

Bon appétit!

ORIFARCES!!

ORIFARCES #1

Qu'est-ce que les trains électriques et les seins des femmes ont en commun?

- Les deux sont faits pour les enfants, mais ce sont les papas qui jouent avec.

Pourquoi les Suisses mettent-ils des condoms sur leurs oreilles quand ils font l'amour?

- Parce qu'ils ne veulent pas entendre parler du SIDA

Pourquoi Dieu a crée l'homme?

- Parce que les vibromasseurs ne savent pas tondre la pelouse.

Quelle est la différence entre un homme et un homard?

- Il n'y en a pas: tous les deux n'ont rien dans la tête et tout dans la queue!
- Ouais, sauf que pour les homards, c'est la tête qu'on suce...

ORIFARCE #2

L'institutrice donne une leçon de français. Le sujet porte sur le nombre de syllabes dans les mots. Pour faire participer la classe, elle demande à chacun de citer des exemples de mots avec une puis deux syllabes.

- Bianca, est-ce que tu connais des mots contenant deux syllabes?

- « Lundi » répond la petite-fille.

- « Très bien. Il y a effectivement deux syllabes, LUN... DI. Est-ce que quelqu'un connaît un mot contenant trois syllabes? »

- « Moi madame, Mercredi! » répond Antoine.

- « Mais oui Antoine, c'est très bien, Mercredi contient effectivement trois syllabes MER... CRE... DI. »

- À ce moment là, Roger surexcité fait tout pour se faire interroger:

- « Madame, madame, je connais un mot de quatre syllabes! »
- « Bon, allez, vas-y Roger,» laisse tomber l'institutrice avec un peu d'appréhension. Et Roger lance fièrement:

- « MAS... TUR... BA... TION! » Choquée, l'institutrice essaie de garder tout son sang-froid et répond:

- « Wow Roger. Quatre syllabes! On en a vraiment plein la bouche, n'est-ce pas? »

- « Ah non Madame, vous pensez à une 'pipe', mais ça, c'est seulement deux syllabes. »

T2202A - Reçu d'impôt sur les droits de scolarité

L'Université est heureuse d'annoncer que le Certificat pour les frais de scolarité et le montant relatif aux études pour 2002 (bordereau d'information sur l'impôt) peut être consulté en ligne, sur votre compte WebAdvisor, à partir du 21 février 2003.

Vous aurez la possibilité de constater ce à quoi vous avez droit ou de demander le reçu officiel par courrier électronique. Vous recevrez aussi cette information par la poste vers la fin de février 2003.

C'est la dernière année pour laquelle nous vous enverrons par la poste un reçu original. Veuillez vous assurer que les données soient indiquées une seule fois sur votre déclaration de revenus, car elles vous seront communiquées sous deux formes différentes.

So, l'ange te parle!

Envoyé par « Suis-je normale?? »



Chère Solange,

Quand j'étais jeune, on m'a violée. Ça fait au-delà de quinze ans de ça et je m'en remet...ou du moins, c'est ce que je croyais. Mais l'autre jour, en lisant un livre qui parlait au sujet du viol, je suis devenue très anxieuse et bouleversée. Aussi, j'ai entendu la chanson «La Blessure» du groupe La Chicane. La chanson parlait justement des agressions sexuelles. J'ai pleuré après l'avoir entendue. Est-ce que je suis normale? Il me semble qu'après 15 ans, une personne devrait quand même s'en remettre assez bien.
Pourquoi est-ce que c'est si difficile pour moi d'oublier ce qui m'est arrivé?
Débousolée à Dowling.

Chère Débousolée à Dowling,

Merci de ton courriel.
Être victime d'un viol est une expérience pénible et très souvent traumatisante.
Peu importe quand ceci a lieu – la semaine dernière, l'année dernière et même quinze ans passés – l'expérience demeure bouleversante, surtout si nous n'avons pas pris le temps d'adresser l'impact.
Cela est très normal qu'en lisant ce livre qui parlait du viol que tu t'es retrouvée anxieuse et boulversée. Et encore plus en entendant cette chanson.
Tu me demandes pourquoi c'est difficile d'oublier ce qui t'est arrivé?
Et bien, c'est sans doute car tu n'as pas tout à fait pris le temps de guérir tes plaies émotives et que certains fantômes te hantent.
Ma suggestion est que tu considères la possibilité de rencontrer quelqu'un pour en parler davantage – une conseillère peut-être.
Voici une liste de services qui pourraient t'aider.

- *le centre de counselling de l'Université Laurentienne 675-6506*
- *le Service familial de Sudbury 524-9629*
- *le centre Victoria pour femmes 670-2517*
- *ligne de crise régionale francophone : Fem-aide 1-877-336-2433*

Envoyé par : « Je continue à pleurer »

Chère Solange,

Il y a un certain temps, un de mes bons amis est décédé accidentellement. Depuis, j'ai de la difficulté à m'en remettre. Ca fait un peu plus d'un mois qu'on l'a enterré et puis il me semble que je suis encore déconcentré. Je continue à pleurer...si je revois sa photo ou si j'entends une chanson qui me rappelle des bons moments que nous avions eus ensemble...Est-ce que je suis normal?
Sanglotant à Sudbury.

Cher «Sanglotant à Sudbury»,

Merci de ton courriel.
Vivre la perte d'un être proche est toujours pénible, surtout lorsqu'il s'agit d'un décès accidentel et soudain.
Même si ce décès a eu lieu plus d'un mois passé, il est très normal de continuer d'avoir de la peine, d'être triste, de pleurer et d'être déconcentré. Revoir des photos de ton ami, entendre une chanson qui te rappelles de bons moments vont certainement être bouleversants. Soit sans crainte, ce sont là des réactions normales vécues dans le deuil. Il est important de te permettre de vivre pleinement ta souffrance ainsi que les différentes émotions qui s'y rattachent.
Si tu désires partager davantage ta souffrance, voici quelques services qui pourraient t'aider.

- *le centre de counselling de l'Université Laurentienne 675-6506*
- *le Service familial de Sudbury 524-9629*
- *la fondation du deuil de Sudbury 673-3182*
- *http://pages.infinit.net/chimel/Gentiane.htm*

POUR TOUTE QUESTION QUI VOUS PRÉOCCUPE, POUR TROUVER UNE SOLUTION À VOS PROBLÈMES, ÉCRIVEZ À SOLANGE. ELLE SAURA VOUS RÉPONDRE ET VOUS OFFRIR CONSEIL.

SOLANGE. TOUJOURS À L'ÉCOUTE. TOUJOURS LÀ.

chere_solange@yahoo.ca

ÉLECTIONS

DE L'AEF 2003

La période de mise en candidature s'ouvrira le 3 mars et se terminera le 19 mars 2003 à 16 heures.

Les formulaires de mise en candidature pour les postes suivants sont disponibles au bureau de l'AEF.

⇒ Président(e)
⇒ Vice-président(e)
⇒ Animateur(trice) socioculturel(le)
⇒ Sénateur(trice) universitaire
⇒ Orateur(trice)
⇒ Publiciste
⇒ Représentant(e) des écoles professionnelles
⇒ Représentant(e) des humanités
⇒ Représentant(e) hors campus
⇒ Représentant(e) des sciences et génie
⇒ Représentant(e) des sciences sociales
⇒ Représentant(e) des sciences infirmières
⇒ Représentant(e) de l'école des sciences de l'éducation
⇒ Représentant(e) des résidences

Pour ceux et celles qui sont intéressés, vous pouvez obtenir une copie des Statuts et Règlements au bureau de l'AEF.

Double cohorte, petites salles de classes et le fameu MacLean's

Stéphanie St-Pierre

Lors de la plus récente assemblée générale de l'AEF, les étudiant.e.s ont eu la chance de dialoguer avec notre rectrice, Mme Woodsworth. Tous les étudiants présents semblaient ravis de la présence de cette dame qui, malgré son horaire surchargé, a su prendre le temps de se présenter à cette rencontre. Sa capacité de se rendre disponible auprès de la population étudiante est fort impressionnante, d'autant plus qu'elle a aussi tenu une rencontre communautaire au centre étudiant cette semaine. Les inquiétudes que notre rectrice serait quasi-invisible du haut de sa tour nous apparaissent maintenant fausses!

Au cours de la rencontre, une question a été soulevée qui nous a laissés perplexes:: est-ce que les petites classes sont un avantage ou un désavantage ici à la Laurentienne? Question simple qui, pourtant, requiert notre attention. Lors de l'assemblée générale, l'invitée spéciale, Mme Judith Woodsworth, a traité indirectement cette question. Ce qui surprend, c'est que dans une même rencontre, notre rectrice a présenté des arguments pour et contre le petit nombre d'étudiants par classe.

La réunion débute avec quelques questions par rapport au problème soulevé dans la dernière édition de *l'Orignal*, soit le manque de cours offerts en français au département de Français et dans d'autres départements. Mme Woodsworth nous a immédiatement rassurés que l'an prochain, pour la première fois, l'Université remplacera les professeurs lors des sabbatiques. Le problème, ou du moins une partie du problème, sera résolu.

Lors de cette même conversation, la question des classes peu nombreuses s'impose. Mme Woodsworth nous rappelle que les classes sont très petites, surtout dans les programmes en français. Elle ajoute en riant "Parfois même trop petites pour nous, les administrateurs." Résumons donc: Idée no. 1: le nombre restreint d'étudiants par classe ne plaît pas aux administrateurs de notre institution.

La conversation se poursuit avec une série de questions. Finalement, nous abordons la question de la publicité et de l'image de notre Université. Impossible donc, de ne pas parler du célèbre MacLean`s.

Mme Woodsworth est d'avis que nous ne devons pas ignorer le sondage du MacLean's. Que leur grille d'évaluation nous plaise ou non, le MacLean's reste une source d'information privilégiée par bon nombre d'étudiant.e.s potentiels et leurs parents. Nous devrions plutôt travailler afin d'améliorer l'image que la revue projette de la Laurentienne sans pour autant compromettre les valeurs et les buts de l'Université.

Un facteur important pour notre évaluation dans le MacLean's c'est la note requise pour être admis à l'Université. Selon notre rectrice, cela ne doit pas changer puisque le mandat de l'Université est d'offrir une éducation postsecondaire à ceux qui ont moins bien réussi au secondaire. Mme Woodsworth déclare par contre qu'un de nos points forts au MacLean's c'est le ratio prof/étudiant. Voilà quelque chose qu'il ne faut pas changer, déclare t-elle. Dans un communiqué de presse envoyé le 22 janvier, elle tient le même propos: « Des étudiants de tout l'Ontario découvrent le secret le mieux gardé de la province. Ils nous donnent la préférence parce que nous offrons des programmes de qualité et divers, mais aussi en raison de la beauté de la région et de la qualité des services étudiants. La taille de nos classes, qui permet à d'excellents professeurs d'offrir un enseignement à de petits groupes, est un atout important » Résumons donc encore une fois: Idée No. 2: le peu de nombre d'étudiants par classe plaît aux administrateurs. C'est un avantage en ce qui a trait à l'image de la Laurentienne projetée par la revue MacLean's en plus d'être un facteur qui semble attirer des étudiants.

Que faire devant un tel dilemme?! Est-ce un avantage d'avoir des petites salles de classes? En tant qu'étudiante, la réponse m'apparaît simple: le moins d'étudiants, plus amical et fort devient le lien avec le prof. J'irais même jusqu'à dire que notre ratio prof/étudiant devrait figurer parmi les points les plus forts de notre Université. C'est en effet la raison principale derrière mon choix d'être venue étudier ici! Certains parents payent des FORTUNES afin que leurs enfants fréquentent des écoles privées où le ratio est semblable au nôtre! Pourquoi ne pas s'en vanter?

De toute façon, cette situation risque d'être remédiée grâce à la double cohorte qui fera grimper le nombre d'étudiants l'an prochain. Mme Woodsworth était fière de nous annoncer que le taux de demandes d'inscriptions a augmenté de 101,6%! Ce taux n'est surpassé que par une autre université, Nipissing, avec une hausse de 128%. Ce qui encore plus encourageant, c'est que ce pourcentage s'applique seulement aux étudiant.e.s qui placent l'Université Laurentienne comme premier choix.

Grâce à la double cohorte, l'année à venir annonce une période très prospère pour l'Université Laurentienne. Si le nombre d'étudiant.e.s par classe attire davantage d'étudiants, chapeau! Il ne faut cependant pas oublier que c'est grâce aux programmes offerts en français que ce ratio peut rester aussi bas. Compromettre les programmes offerts en français, abolir des cours, dans l'une ou l'autre des langues officielles, par manque d'étudiants, forcer les étudiants à prendre des cours en anglais... ce sont toutes des politiques fréquentes de l'université. Ces décisions administratives mettent en péril non seulement notre éducation à nous, francophones; elles mettent en péril notre plus grand atout. Un atout qui, somme toute, nous empêche de sombrer quant à notre image dans le MacLean's ainsi que dans l'esprit de nombreux futurs étudiants.

LES MOTS D'AMOUR

E	P	E	U	Q	I	T	N	A	M	O	R
I	X	R	U	E	O	C	E	D	I	M	A
G	I	N	S	T	A	L	O	C	O	H	C
U	A	O	I	S	R	E	P	U	S	A	S
O	P	D	S	T	U	R	I	R	C	E	B
B	E	I	S	I	N	O	U	O	S	I	B
©	R	P	E	O	©	E	N	O	B	O	R
I	I	U	S	T	L	R	I	N	M	N	E
O	R	C	O	F	E	U	N	A	I	A	P
M	U	E	R	D	N	E	T	I	V	E	U
J	O	I	E	M	E	O	A	N	T	T	O
E	S	S	E	R	A	C	A	R	T	E	S

AMI DE CŒUR
AMOUR

BEC
BISOU
BON
BOUGIE

CALIN
CARESSE
CARTE
CHOCOLATS
CŒUR
CUPIDON

FEU
FLEURS

JOIE
MOI
NOUS
PAIX

ROMANTIQUE
ROSES

SOUPER
SOURIRE
ST-VALENTIN
SUPER

TENDRE
TOI

Mot caché = _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _

...suite de la page 9

plutôt un catalyseur. Puisqu'il y a déjà plusieurs doyens et chefs de département, il importe de savoir canaliser les énergies afin de mieux bénéficier le secteur francophone. Pour M. d'Entremont, son rôle est avant tout celui d'une personne qui assure le développement en tant que membre d'une équipe de gestion.

M. d'Entremont est aussi très conscient du statut unique de notre institution. Puisque l'Université est plus petite, il est plus proche des gens afin de coordonner les attentes et les besoins de ceux qui se rapportent à lui. De façon plus technique, son rôle est unique dans le sens qu'il n'y a pas un seul vice-recteur, comme dans la majorité des institutions, mais deux. Un seul doyen représente à la fois les intérêts francophones et anglophones de sa faculté. Cependant, ce doyen se rapporte à deux vice-recteurs.

Vu la structure inhabituelle de notre université, M. d'Entremont voit un genre de partenariat avec l'autre vice-recteur, Doug Parker. Son rôle principal, par contre, reste d'assurer que le côté francophone soit également développé. Le vice-recteur comprend bien la philosophie de notre université bilingue. Puisque chaque côté doit avoir une valeur égale dans la hiérarchie, il est essentiel d'avoir deux vice-recteurs. Il ajoute: "C'est différent... mais l'Université Laurentienne est différente!" Nous sommes en effet unique dans notre représentation des deux volets linguistiques sans subordonnées.

Pour conclure cette première réponse, le vice-recteur explique qu'il ne s'agit pas d'avoir toutes les bonnes réponses mais de savoir poser les bonnes questions. C'est en posant les bonnes questions qu'on réussit à comprendre la situation. De plus, les bonnes questions mènent aux bonnes réponses.

Comme deuxième question, nous avons demandé à M. d'Entremont de nous faire part de ses buts pour la prochaine année, soit jusqu'à février 2004. Notre vice-recteur s'est empressé de préciser que puisqu'il arrivait de l'extérieur, qu'il voulait d'abord et avant tout comprendre les besoins des étudiants et de la communauté universitaire en fonction des services et des programmes ainsi que du potentiel du côté francophone. Plus directement, il aimerait essayer d'avoir un inventaire, de type statistique, des étudiants dans chaque programme.

M. d'Entremont nous affirme qu'il y a plusieurs dossiers à gérer tel le centre national de la formation en santé (CNFS) qui regroupe les universités francophones hors Québec pour faire avancer les programmes en santé. De plus, il y a aussi le plan stratégique qui est présentement mis sur pied. Il veut s'assurer que ce plan tienne compte des besoins de la population francophone. M. d'Entremont termine notre entretien en disant: "D'ici un an, je souhaite avoir rencontré plusieurs étudiants et gens de la communauté." Il explique que selon lui, il faut savoir passer à l'interne pour comprendre à fond la communauté.

Tout en jasant, M. d'Entremont nous a fait part d'une anecdote intéressante: André Roberge, vice-recteur des affaires francophones en 2001, a succédé à M. d'Entremont au poste de recteur à l'Université Ste-Anne! Les deux hommes se sont donc échangés, par un concours de circonstances, les deux postes.

Puisque M. d'Entremont était au poste de vice-recteur depuis moins d'une semaine, il nous était impossible de lui poser des questions plus spécifiques, comme la question des postes bilingues et celle du manque de cours de langue française à la session du printemps. M. d'Entremont nous a cependant assuré de sa disponibilité pour de telles questions une fois les dossiers révisés. Notre nouveau vice-recteur m'apparaît facile d'approche et enclin à répondre aux demandes étudiantes. Il sera un atout intéressant pour notre belle université.